

gue, il faut l'imprimer en une petite brochure que l'on distribue de temps à autre. A la porte de l'Eglise une affiche perpétuelle fait connaître l'œuvre et indique le moyen d'en profiter.

“ Doit-on demander une rétribution pour chaque livre ou bien exiger un abonnement annuel ?

“ Je dirai toute ma pensée. En face des bibliothèques municipales, affreusement mal composées et dont les livres envahissent pourtant jusqu'aux moindres maisons ouvrières, nous ne pourrons jamais lutter efficacement avec des bibliothèques payantes. Il vaudrait cent fois mieux prêter les livres gratuitement. Un Comité d'honneur fournissant quelques souscriptions annuelles, suffirait pour les frais d'entretien relativement modiques. Malheureusement, de nombreuses raisons empêchent de réaliser ce rêve, et force est de se contenter d'un moindre bien. Faisons du moins ce qui est possible.

“ Quelle doit être la composition d'une excellente bibliothèque paroissiale ?

“ Les livres de piété et les hagiographies y auront naturellement la première place. Mettons-y quelques ouvrages d'exposé doctrinal et d'apologétique, destinés à fortifier dans une âme des convictions chancelantes ou à guérir des tentations de doute. Pourquoi pas la Bible avec un commentaire ? Sur l'histoire ecclésiastique, il existe des monographies de première valeur, qui pourraient intéresser au plus haut point les hommes, les jeunes gens studieux et un certain nombre de personnes sérieuses. Les *Césars*, de Champigny ; les ouvrages de M. de Broglie, d'Ozanam ; les beaux travaux de Paul Allard sur les martyrs, etc., etc. Mon Dieu ! je vous en prie, mettons dans nos bibliothèques des livres intelligents. Ils coûtent cher, mais ils valent ce qu'ils coûtent. Des vies, comme celles d'Innocent III, par Hurter ; de saint Grégoire VII, par l'abbé Delarc ; du cardinal Ximenès, par Héfélé, etc, sont passionnantes d'intérêt.

“ Pourquoi n'aurions-nous pas là une collection de livres de voyages et de mémoires ? Ce sont là des lectures tout aussi attrayantes que celles des romans, plus instructives et moins puériles. Les romans, en effet, déforment le goût littéraire en donnant à l'imagination, dans la vie, un rôle excessif et en même temps, inspirent des goûts chimériques en opposition avec les devoirs de la vie. Trop souvent une littérature malsaine répand dans les âmes des germes empoisonnés, qui, peu à peu